

Saison 18-19



EXPOSITION

Collectionner

**48 esquisses peintes de
l'École des Beaux-Arts de Paris**

48 boules à neige

Collections de Jérôme Montchal

mar 6 nov - sam 24 nov



Collectionner

**48 esquisses peintes de
l'École des Beaux-Arts de Paris
48 boules à neige**

Collections de Jérôme Montchal

vendredi 9 novembre, à 17h30, au TAP

**Une exposition du Miroir - Ville de Poitiers
dans le cadre des Rencontres Michel Foucault**
Commissariat d'exposition : Jean-Luc Dorchies

Certaines addictions sont plus heureuses que d'autres. La passion du collectionneur est de celles-ci. Pour sa troisième participation aux Rencontres Michel Foucault, Le Miroir présente l'œuvre d'un collectionneur compulsif qui parvient à concilier deux collections pour le moins divergentes. Jérôme Montchal réunit avec érudition des esquisses peintes de l'École des Beaux-Arts de Paris, incontournable tremplin vers une carrière académique pendant tout le 19^e siècle, tout en accumulant depuis l'adolescence un fonds impressionnant de boules à neige. Au-delà d'un anachronisme de façade, une mise en perspective révèle des relations iconographiques insoupçonnées entre des objets en apparence tellement différents.

Visites commentées environ 40 minutes (sans réservation)

Les 7, 8, 9, 13, 15, 20 et 22 nov | 12h30

Les 8, 13, 14, 22 et 23 nov | 19h30

Les **Rencontres Michel Foucault** sont organisées par le TAP – Théâtre Auditorium de Poitiers et l'Université de Poitiers, **en partenariat avec** Réseau Canopé, Espace Mendès France, Les Beaux-Arts, Le Miroir, le Musée Sainte-Croix et Mediapart, **avec le concours de L'Actualité Nouvelle-Aquitaine** éditée par l'Espace Mendès France et de la librairie La Belle Aventure.



Accueil - billetterie
6 rue de la Marne – Poitiers
T. +33 (0)5 49 39 29 29
mar – sam : 13h – 18h30
accueilpublic@tap-poitiers.com

Cette collection est constituée d'esquisses ayant participé aux différents concours de l'Ecole des Beaux-Arts de Paris.

A l'Ecole des Beaux-Arts, les élèves – masculins uniquement jusqu'à la fin du XIX^{ème} siècle et de moins de trente ans - participent à des exercices journaliers qui sont la base de l'instruction et consistent dans l'étude de la figure humaine, d'après l'antique et d'après le modèle vivant. L'enseignement est assuré par un professeur différent chaque mois de l'année, qu'il soit peintre ou sculpteur. L'Ecole y adjoint des cours d'anatomie, de perspective et d'histoire. La formation pratique de peinture est assurée dans des ateliers privés, souvent par les mêmes professeurs, peintres réputés qui imitent l'enseignement dispensé à l'Ecole et privilégient largement le dessin.

L'obtention du prix de Rome, qui ouvre toutes les portes des commandes officielles en plus d'un séjour de cinq ans dans la Ville Eternelle, demeure le but suprême de la scolarité d'un étudiant. Il est donc capital que les jeunes artistes aient la possibilité de s'exercer à la réalisation d'esquisses peintes telles qu'ils en exécutent lors de la première épreuve du concours annuel de Rome.

On crée donc en 1816 le concours, biannuel puis quadri-annuel à partir de 1843, de composition en peinture historique. Les conditions sont les mêmes : l'esquisse doit être exécutée dans la journée (en six heures, enfermé dans des loges), sur une toile anonymée de 32 x 40 cm., sur un sujet – parfois obscur - tiré invariablement de la mythologie ou de l'histoire biblique ou ancienne, et ne débouche jamais sur un concours d'exécution. Pour ces deux concours, et faute d'archives, on ne connaît pas les noms des jeunes artistes – très nombreux : jusqu'à 100 pour la première épreuve de Rome, 150 pour les concours d'esquisses proprement dit – qui se présentent chaque année aux épreuves.

François Bonhommé (Paris 1809 - Paris 1881)



Achille reconnu par Ulysse à la cour de Lycomède, 11 mai 1837, huile sur toile

La mère d'Achille savait que son fils mourrait à la guerre. Pour l'en préserver, elle le déguisa en fille et le cacha au palais du roi Lycomède et de sa fille Déidamie. Pour le débusquer et le mener à la guerre de Troie, Ulysse, accompagné d'Ajax, se déguise en marchand. Il propose à Déidamie des bijoux, mais aussi des armes, vers lesquelles Achille se précipite sans réfléchir, trahissant ainsi son véritable sexe.

En ce qui concerne le concours de Rome, après la sélection de la première épreuve consistant en une esquisse peinte, puis la sélection de la deuxième épreuve consistant en une académie masculine peinte, la dernière épreuve est la réalisation d'une nouvelle esquisse qui sera ensuite réalisée sur une toile de 1,14 x 1,47 m. Le jugement intervient après une exposition publique où l'esquisse du grand tableau définitif est placée à côté du tableau concourant.

La pratique de l'esquisse, qui demande invention, ordre, habileté et rapidité, est tout à fait traditionnelle dans les ateliers, à une époque où l'on préfère pourtant une toile très finie, faisant preuve d'une maîtrise supérieure. Elle doit présenter toutes les qualités d'un « vrai tableau » : composition, dessin, couleur, perspective, clair-obscur. Si l'on a créé ces concours d'esquisses peintes, c'est avant tout parce que, on l'a dit, l'école des Beaux-Arts n'enseigne pas la peinture, mais seulement le dessin : avant la réforme de l'École en 1863, la pratique de la peinture n'est acquise que dans les ateliers privés où des concours d'esquisses existaient, sorte de « boîtes à bac » avant l'heure, notamment à partir du moment où l'École institue le concours de composition.

La sélection de 48 huiles sur toile, effectuée ici à partir d'un corpus de 160 esquisses rigoureusement étudiées, retrace ce processus complexe, cet espace d'émulation que constitue l'École afin de sélectionner les élèves des ateliers privés les plus aptes à suivre une carrière de peintre d'histoire.

Elle est accompagnée d'une sélection de 48 boules à neiges, à partir d'un corpus accumulé de 2 300 items détenus par le même collectionneur, par ailleurs docteur en histoire de l'art. En plus d'avoir des proximités iconographiques plus ou moins lointaines, ces petits objets touristiques de peu de prix sont, eux-aussi, des mondes en réduction et maîtrisables, des petits théâtres...

Léon Pierre Urbain Bourgeois (Nevers, 1842 – Paris, 1911)



Moïse secourant les filles du sacrificateur de Madian,

« Moïse s'enfuit de devant Pharaon, et s'arrêta au pays de Madian et s'assit près d'un puits. Or le sacrificateur de Madian avait sept filles, qui vinrent puiser de l'eau, et elles remplirent les auges pour abreuver le troupeau de leur père. Mais les bergers survinrent, qui les chassèrent, et Moïse se leva et les secourut, et abreuva leur troupeau »

L'origine de la boule à neige remonte à l'Exposition Universelle de 1878 à Paris. On peut y voir « des presse-papiers de verre soufflé emplis d'eau, contenant un homme avec un parapluie. Ces boules contiennent aussi une poudre blanche qui, quand le presse-papier est retourné, tombe en imitant une tempête de neige » (William P. Blake). Par déduction, il semble que la société Boirre aîné à Paris, soit le candidat le plus sérieux à l'invention de cette boule à neige, énième avatar des presse-papiers. C'est un autre marchand parisien de cristaux, Alexandre Abazaer, qui dépose le premier un brevet de presse-papier en 1851. Les ornements se trouvent renfermés dans la boule qui, pleine d'eau, grossit les objets. Juchés sur des socles en marbre ou en porcelaine, tous les ingrédients sont déjà réunis pour faire de véritables boules à neige, Boirre n'ayant finalement ajouté que la poudre blanche, et créé une scène réaliste en rapport, créant un genre à part qui se détournera vite du presse-papier pour remplir les fonctions de souvenir.

Une petite sœur naît durant l'Exposition universelle de 1889, à Paris encore. Une Tour Eiffel enfermée dans une boule de neige. Dans les années 1930, de nombreux modèles représentant les lieux de villégiature ou de pèlerinage se développent. Les globes sont encore en verre mais le socle pesant est remplacé par de la bakélite, matériau se prêtant à une production en série. À l'approche de la Seconde guerre mondiale, les boules à neige connaissent un engouement populaire et leurs premiers collectionneurs. Dès le tout début des années 1950, en Allemagne de l'Ouest, se créent les premiers dômes en plastique. La France suit de très près cette innovation. Avec les années 1960, les matières plastiques s'imposent complètement. La production devenant mondiale car encore moins chère en Asie, les formes, parfois kitsch, se diversifient *ad nauseam*.

